



**AgEcon** SEARCH  
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

*The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library*

**This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.**

**Help ensure our sustainability.**

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

[aesearch@umn.edu](mailto:aesearch@umn.edu)

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

*No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.*

## "Campagne française, campagne britannique"

M. François Clerc

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Clerc François. "Campagne française, campagne britannique". In: Économie rurale. N°200, 1990. pp. 86-89;

[https://www.persee.fr/doc/ecoru\\_0013-0559\\_1990\\_num\\_200\\_1\\_4158](https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1990_num_200_1_4158)

---

Fichier pdf généré le 08/05/2018



en nombre avant la loi, du fait de conditions défavorables, et se seraient accrus, toujours en nombre, après la loi... Par ailleurs, les terres communes ont survécu longtemps dans certaines parties de l'Angleterre...

### Une critique de l'École des Annales

Un troisième intérêt du livre et plus précisément du chapitre consacré à l'Histoire — encore lui ! C'est l'un des plus intéressants de l'ouvrage — est, dans le cas de la France, de bien mettre en évidence, par la plume de Geneviève Gavignaud, ce que les études rurales doivent à l'École des Annales, par le biais d'une méthodologie bien adaptée à la matière. L'Histoire doit être « totale », sa finalité est de « savoir comprendre le passé et le devenir des sociétés humaines ». A cet effet, l'accent est sur les « structures » c'est-à-dire sur ce qui est relativement permanent mais, quand même, change et dont les évolutions constituent la matière et l'explication de l'Histoire.

Où l'affaire devient passionnante, c'est lorsque, de son côté, Ronald Hubscher entreprend de dresser un « bilan critique de l'histoire rurale en France » : « le fait rural se construit au travers d'une série d'analyses obligées présentant un caractère normatif... L'autorité charismatique des pères fondateurs et les conditions de la recherche ont fait peser des contraintes sur les travaux entrepris, marqués de quelques rigidités dans leur conception et donnant un certain académisme à l'aune duquel ils étaient jugés. Que veut-il dire par là ? Il y a d'abord les indicateurs « reconnus » du fait rural : un espace privilégié et délimité ; des activités économiques qui « déterminent des structures de production et des rapports de production spécifiques » ; « une société étroitement modelée par le rapport à la terre » et dont on cherchera à cerner les différents groupes sociaux ; enfin la « civilisation paysanne ». On insistera nécessairement sur la spécificité de l'objet analysé, l'accent étant mis sur les permanences, les freins et les blocages ; on situera le rural dans une perspective relationnelle avec la société englobante.

Ce qui manque, peut-être, selon Hubscher, c'est la prise en considération de la parenté, de réseaux d'alliance, des stratégies d'accumulation et de transmission, ouvrant à une analyse des pouvoirs publics et privés dans la société rurale, bref ce dont s'occupent les ethnologues. D'autre part, si une place essentielle est donnée à l'appropriation du sol, « le système de reproduction de la petite et moyenne exploitation est par trop négligé ». La moyenne exploitation et la réalité sociale du moyen exploitant ont été occultés. A-t-il même une « réalité sociale » ?, se demande Ronald Hubscher...

Dernière critique de l'auteur — mais en est-ce vraiment une ? — la répugnance des ruralistes à la théorisation par souci d'échapper à toute abstraction et par refus de faire entrer l'objet de la recherche dans les schémas pré-établis.

### Crise de la Géographie rurale ?

En comparaison de l'Histoire rurale, la Géographie rurale serait en crise ; c'est le point de vue que soutiennent Bernard Kayser et Gilles Sauter pour ce qui est de la France. Quelle crise ?

A dire vrai, les éléments positifs ne manquent pas concernant l'immédiat après-guerre, qu'il s'agisse de l'analyse des paysages, des relations entre le type d'agriculture et la charge démographique, aussi bien sous les climats tem-

pérés qu'en zone tropicale ; toutefois les géographes ne se seraient pas révélés spécialement performants là où on les attendait, à savoir l'explication par le milieu naturel et ceci, faute d'un équipement intellectuel de la discipline qui aurait permis par exemple de « typifier » correctement la variabilité des sols et du couvert végétal. En contrepartie, les géographes qui, généralement, ont reçu également une formation d'historien, ont su enraciner leurs interprétations dans le « temps long » du passé rural.

Avec « le tournant des années soixante » et la place prise par le phénomène urbain, la ruralité devient floue, « de plus en plus difficile à construire », mais une nouvelle génération de géographes s'intéresse avec bonheur à la « respatialisation rurale » ; l'accent est mis sur les phénomènes différenciateurs de l'espace rural. « On part du bas... et l'on s'insère dans le grand espace relationnel ou l'on part du haut, d'une grande interrogation au niveau national ou mondial, pour descendre, à la recherche des explications, à l'échelle de sous-ensembles spatiaux infra-étatiques ». « Une nouvelle problématique, celle du changement et de ses structures, inspire une foule de travaux... Enfin, l'interdisciplinarité est largement pratiquée.

Même si les non-agriculteurs, les bourgs, les rapports des ruraux avec leur environnement naturel, les études de sociabilité, la culture, sont assez souvent absents de leurs préoccupations, le bilan semble plus largement positif que les auteurs nous laissent entendre.

Reste un point : les géographes ruraux, eux aussi, se soucieraient peu de théorie. Du coup, ils seraient moins sensibles que d'autres aux inféodations doctrinales et aux jargons. Jusqu'à quel point est-ce à inscrire à leur passif ?

### La sociologie rurale inventée

Il aurait pu ne pas y avoir de sociologie rurale : « rien ne pouvait de prime abord (c'est-à-dire dans les années cinquante) incliner à la construction d'un objet, la sociologie du rural, c'est-à-dire à la reconnaissance d'une entité socio-économique et culturelle ».

Avec de pareilles remarques, Maryvonne Bodiguel s'attaque aux idoles, allant jusqu'à imaginer « autre chose », par exemple que persévère une sociologie des religions ou une sociologie de la famille hors de tout cloisonnement rural-urbain.

Comment expliquer l'existence en France d'une sociologie rurale ? Maryvonne Bodiguel y voit d'abord un effet de mimétisme par rapport à la vision hiérarchisée et centralisée de l'espace qui est celle des pouvoirs publics, confrontés à l'époque à la croissance urbaine et à la nécessité de faire évoluer l'agriculture. Et puis, il y aura l'influence des ethnologues américains qui ont tendance à présenter le rural comme une totalité ayant son organisation propre. L'affaire n'est pas sans portée politique : « la société villageoise, de par sa persistance, est un lieu garant de notre identité nationale » et en même temps, « le village, cellule de base de la nation, ne peut se soustraire à la force de l'histoire en marche et à ses lois ».

Quelle est la logique interne de fonctionnement des sociétés villageoises ? Telle est la grande question. Les débats théoriques se nouent à propos des processus de changement. « L'orientation mendrassienne propose des collectivités rurales organisées pour le maintien d'un équi-

libre interne qui leur permet de digérer l'innovation en persistant dans l'être ; l'autre, d'inspiration marxiste, montre combien les sociétés rurales sont intégrées au processus d'évolution de notre société capitaliste ».

Mais aujourd'hui, l'intérêt pour l'explication globale des processus de changement en milieu rural diminuerait. L'on en serait venu à douter que la ruralité soit un objet de recherche engendrant des problématiques particulières. « Ce territoire partiel n'est qu'une partie constitutive d'un ensemble national ». Et « les méthodes et approches s'enchevêtrent et le sociologue se faisant géographe, historien, économiste quand il n'est pas juriste, a toujours le sentiment de manquer quelque chose, faute de modèle théorique ».

## Il n'y a pas d'ethnologie des sociétés rurales

Anthropologie, anthropologie sociale, sociologie, ethnologie, ethnographie, comment s'y reconnaître dans un chapitre par ailleurs très documenté ?

Si l'on comprend bien ce que les auteurs écrivent, le sociologue étudie la société à laquelle il appartient tandis que l'anthropologue et l'ethnologue étudient des sociétés « éloignées », celles dont ils se sentent distants, par exemple les confins papous de l'empire britannique s'il est londonien ou, à défaut, la classe ouvrière s'il appartient à la bourgeoisie anglaise, ou encore la Bretagne s'il est parisien. Dans ce contexte, anthropologie et ethnologie seraient des synonymes, l'ethnologie et l'ethnographie, la même chose. Quand à l'adjectif social, on ne voit pas ce qu'il ajoute au mot anthropologie si ce n'est qu'il est dit quelque part que l'anthropologie sociale est la mère de l'ethnologie...

La ruralité étant par essence distincte, différente et « primitive » pour les urbains, on devrait s'attendre à ce que l'ethnologie (ou l'anthropologie) soit intensément rurale. C'est à la fois vrai et faux, c'est du moins ce que les auteurs entendent démontrer. Vrai, en ce sens que les ethnologues ont beaucoup travaillé sur le milieu rural. Faux parce que la ruralité ne les intéresse pas. Ils n'ont pas transformé les sociétés rurales en « enjeux » de connaissance, leur curiosité ne porte pas sur le caractère rural des phénomènes observés. Leur activité scientifique s'organise autour de questions qu'ils se posent à eux-mêmes (et qui d'ailleurs, nous renseignent autant sur les ethnologues que sur les populations étudiées, comme cela nous est brillamment expliqué par deux fois), à savoir la parenté, le symbolique, le religieux, le politique, le conte populaire, les systèmes de pensée dont la « magie » est le support, « leur inspiration intellectuelle n'a guère été influencée par l'actualité rurale comme l'exode rural ou la diffusion du modèle productivité », note l'auteur pas moins critique vis-à-vis de ses pairs que Ronald Hubscher vis-à-vis des historiens...

Leur champ géographique d'investigation — il en faut bien un —, c'est tout d'abord l'aire culturelle, c'est-à-dire celle « au sein de laquelle on se sent entre soi »... En ce sens, l'ethnologie ne serait ni urbaine, ni rurale ; il s'agit simplement « d'éclairer dans un contexte spécifié, la production de tel comportement, de telle coutume ou fait... ». Tout au plus, il est noté un tropisme particulier pour la France de la charrue, campée sur son passé, plus que pour celle des exploitations à cash flow...

Le champ d'investigation, c'est d'autre part, le groupe suffisamment limité pour que l'essentiel de la documentation puisse être recueilli par un seul chercheur, donc, en pratique, le village. On aurait pu imaginer qu'à ce niveau, sociologues et ethnologues se retrouvent. Mais non ! Car du village, l'ethnologue passe directement à l'aire culturelle ou à la nation, tandis que le sociologue fait étape au stade « société rurale ».

## La science politique et les problèmes agricoles : des rapports simples

Bien que « discipline-carrefour », la science politique a des rapports simples avec les problèmes agricoles. Isabel Boussard nous ordonne la présentation qu'elle nous en fait autour de trois pôles :

- le pôle des comportements : les agriculteurs dans leur ensemble comme catégorie socio-professionnelle (crises, comportements électoraux, attitudes des partis, élus politiques, liens avec l'Église catholique) ;
- le pôle décisionnel : les politiques publiques, françaises et communautaires ;
- le pôle « organisationnel », c'est-à-dire, les organisations et mouvements agricoles, les élites agricoles, et, enfin, l'administration de l'agriculture.

## Une économie agricole en position éminente

« Au Royaume-Uni, le paradigme néo-classique fonde la science économique », conformément aux standards internationaux en la matière. « Côté français, un grand nombre d'économistes agricoles sont hétérodoxes par rapport à cette conception unifiée de la science économique ». Les premiers « sont tentés de limiter leurs analyses... (à) la formation des prix et (à) l'allocation des biens et services et d'avoir une vision optimiste sur la validité des relations qu'ils postulent... Ils justifient le développement de l'économétrie sans état d'âme ». Les seconds « se sont passionnés pour les grands débats sur l'évolution de la place de l'agriculture dans l'économie. sur le maintien d'une agriculture familiale dans les sociétés capitalistes ». En outre, les Français s'accordent en général sur l'impossible objectivité, sur la non-neutralité des sciences sociales et sur le refus d'une attitude normative. En quelques phrases, André Brun a nettement caractérisé l'exception française dans la communauté mondiale des économistes agricoles dont le Royaume-Uni est bien représentatif.

De leur côté, Michel Blanc et Philippe Lacombe ont entrepris de nous raconter « Quarante ans d'économie rurale en France ». Qu'est-ce qui leur a paru important ?

*Première idée* : la « production » de l'économie rurale a été largement dépendante du cadre institutionnel et des transformations de la société. D'abord, le cadre institutionnel. Deux faits le caractérisent. En premier lieu, l'hégémonie des ingénieurs agronomes, l'économie rurale ayant longtemps été enseignée comme sous-discipline de l'agronomie. Les auteurs, qui le sont l'un et l'autre, disent avec impartialité les côtés positifs et négatifs que cela eut. En second lieu, le quasi-monopole de l'INRA, qui mit les économistes ruraux à l'abri des pressions ministérielles, leur permet d'échapper à la tentation agrarianiste et leur valut beaucoup d'argent... Ensuite, les transformations du secteur agricole sous l'impulsion des jeunes agriculteurs anciens jacistes avec lesquels les

jeunes chercheurs se trouvaient en harmonie. Mais les scientifiques en vinrent rapidement à une attitude critique, les amenant à étudier plus spécialement les aspects négatifs de l'évolution et à se mettre au service de groupes contestataires.

*Seconde idée* : les économistes ruraux s'insèrent dans l'économie politique. Si dans les années cinquante, ils ont conçu leur spécialité comme un ensemble de techniques permettant la prise de décisions « rationnelles », ils se répartiront par la suite entre l'approche néo-classique, l'approche marxiste et des courants hétérodoxes, attentifs aux changements de structure à la diversité des formes socio-économiques présentes et aux relations de pouvoir.

L'analyse des thèmes de recherche et de leur évolution montrent tout d'abord que les chercheurs ont été beaucoup mis à contribution pour éclairer et préparer les décisions à prendre (ou se sont portés volontaires pour le faire). Une seconde constatation est qu'ils ont relativement peu étudié les agricultures étrangères, les politiques agricoles des autres pays et les relations agricoles internationales. Le déficit est particulièrement sensible en ce qui concerne la CEE, même s'il tend à diminuer. Une troisième constatation est que ces ingénieurs agronomes-économistes ruraux ont laissé à d'autres la préséance pour ce qui est de l'économie de l'environnement et de la gestion des ressources naturelles.

**Campagne française, campagne britannique**, un parallèle fécond selon une démarche qui mériterait d'être appliquée à d'autres pays, la France et l'Allemagne ou la France et les États-Unis par exemple.

L'unité des sciences humaines ressort de l'ouvrage. Il y a bien des disciplines distinctes mais l'on ne voit pas toujours ce qui les différencie. Quoi d'étonnant, trois disciplines au moins se veulent des disciplines de synthèse, l'Histoire, la Géographie et la Sociologie. Au fond, qu'est-ce qui constitue une discipline ?

La définition de l'économie rurale donnée par Michel Petit et qui est rappelée dans l'ouvrage (l'économie rurale est ce que font les gens qui se disent économistes ruraux), si elle était appliquée à ce que semblent faire tous les chercheurs auxquels ce livre est consacré, montrerait que beaucoup d'entre eux font la même chose sous des gonfalons différents.

Certes, chacune a des interrogations et des concepts différents, qui les systèmes de parenté, qui le fonctionnement de l'exploitation agricole mais chacun, au nom de la pluridisciplinarité, utilise la boîte à outils du voisin, ce qui est très bien.

Les plus audacieux sont les économistes parce qu'ils recourent à des théories sensées représenter et expliquer les faits. Par ce côté, les sociologues en sont assez proches. Les autres chercheurs en sciences humaines paraissent beaucoup plus terre à terre et s'appliquent, souvent avec bonheur, à déchiffrer ce qu'ils observent et à nous en faire une présentation intelligible.

Le concept de ruralité est-il pertinent ? Cela ne ressort pas nettement de l'ouvrage. Il a un sens précis lorsque le mot est employé pour agricole : il y a une économie agricole, une géographie agricole, une histoire agricole, une science politique agricole. En dehors de ce cas, c'est-à-dire lorsqu'il est employé pour désigner non pas une activité mais un espace s'opposant à la ville, il paraît de moins en moins pertinent. Les clivages paraissent ailleurs : central/local, in/out, sans être beaucoup plus précis et sans pouvoir toujours être matérialisés sur le terrain. D'ailleurs, pourquoi faudrait-il que les choses soient toujours binaires ?

**Campagne française, Campagne britannique** est un livre de référence qu'on ne peut épuiser en une lecture. Son destin est probablement d'être le point de départ de nouvelles réflexions...

**François CLERC  
DRAF, Ile de France**